

GOODBYE JULIA

Film de Mohamed Kordofani

Production : Soudan

Durée : 2h 05mn

Genre : Drame

Avec Eiman Yousif, Siran Riak, Nazar Goma

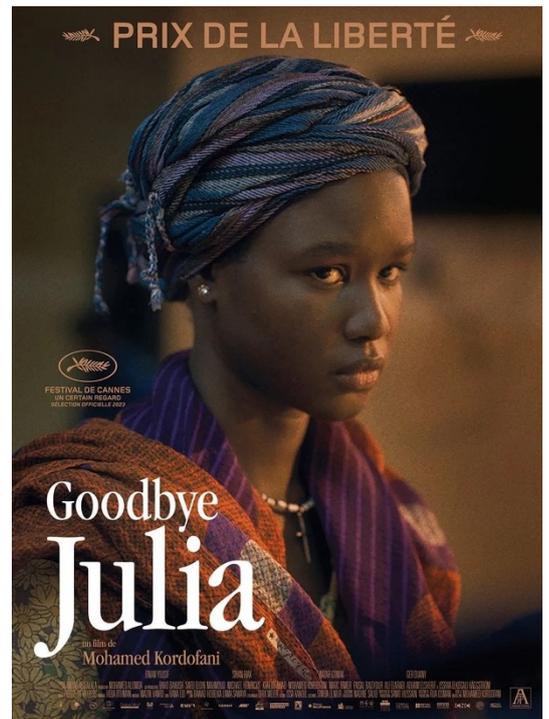
Public : Adulte

Sortie en salle : 8 novembre 2023

Présenté à Cannes dans la section « un certain regard » :
Prix de la Liberté.

Meilleur film africain aux Septime Awards 2023, Pays-Bas26.

Soumis comme candidature soudanaise dans la catégorie
Meilleur Long métrage International pour la 96e
cérémonie des Oscars



L'histoire / Synopsis

Une étrange amitié lie une riche soudanaise musulmane du Nord à une soudanaise chrétienne du Sud démunie après la mort de son mari. Que cache la sollicitude de l'une envers l'autre ?

Intérêt

Situation politique au Soudan et les contraintes culturelles et sociales qui pèsent sur les femmes, imposées par leur communauté ; rencontre entre deux cultures différentes ; récit d'émancipation féminine.

Quelques pistes pour travailler en groupe :

1. Relevez dans les sept premières minutes du film, les éléments qui décrivent la situation politique et sociale du Soudan et celles des deux femmes.
2. Mona, Julia, quels sont les itinéraires des deux femmes ?
3. Le montage est particulièrement soigné, notamment par des raccords significatifs. Donnez quelques exemples.
4. Qu'est-ce qui conduit au mensonge ? quelles sont les conséquences de ces mensonges dans la vie des protagonistes ?
5. Un fil conducteur important est la fuite d'eau. Comment est-elle traitée par le réalisateur ? Quelle peut être sa signification ?
6. Ce film peut-il aider à entrer dans le dialogue Islamo-chrétien et inter-religieux ? Comment ?

1 Le film commence dans une maison "bourgeoise" (mobilier cuisine...) avec des moments de vie ordinaire (cuisine pour Mona et travail du bois pour Akram). Se font entendre des bruits d'une foule en émeute. Des manifestants parcourent la rue en tapant sur d'autres personnes, en voulant forcer le portail d'Akram et en cassant et brûlant la voiture du voisin (Bakri). Ce dernier finit par disperser les manifestants avec son pistolet.

C'est la radio, que l'on entend en fond sonore, qui va indiquer le contexte de ces émeutes. « Des émeutes dans plusieurs quartiers de Khartoum ». On est au Soudan. « Le Président a annoncé la mort du 1er vice-président et leader du Mouvement Indépendantiste le SPLM, John Garang, dans un accident d'hélicoptère ». La radio parle de « l'accord de paix de Naivasha, qui met fin à une guerre civile de 50 ans et qui garantit aux Sudistes le droit à l'autodétermination à la fin de la période de transition ».

Akram et Mona sont donc des Soudanais du Nord. On comprend qu'il y a de la haine de la part d'Akram vis-à-vis des émeutiers qu'il traite de bâtards (vocabulaire du non vivre ensemble). On comprend aussi que ce début se passe dans une partie musulmane. La radio répète « A Allah nous appartenons et à lui nous retournerons ». Et puis il y a l'enterrement des victimes avec les injonctions suivantes « Il n'y a de Dieu qu'Allah ».

Changement de décor, la suite se déroule dans une cuisine pauvre avec une gazinière qui fonctionne mal. La tenue vestimentaire de Julia est plus simple. Le propriétaire du lieu de vie de Julia demande à son mari Santino de partir car les voisins le demandent. Et même s'il se défend de ne pas avoir participé aux émeutes et d'être contre ces émeutes, il doit déménager. Le film suggère ainsi l'animosité qui existe entre deux communautés. Julia fait partie de ces gens pauvres et doit avec son mari déménager chez sa belle-sœur dans un bidonville. Les images montrent le père de cette famille qui vend de l'alcool de contrebande pour survivre.

C'est le coup de feu du fusil, que Bakri a vendu à Akram pour se défendre, qui ouvre sur le titre du film en arabe.

2 Mona : Soudanaise du nord ; musulmane ; pas spécialement pratiquante. Elle était chanteuse quand elle s'est mariée avec Akram. Ils ont divorcé car Akram était jaloux de Tarik le leader du groupe où elle intervenait ; elle a quitté la chanson pour se remettre avec Akram en lui promettant de ne plus revoir Tarik. Elle continue toutefois à aller voir des concerts en cachette de son mari. Pour cela elle se conforme à la tenue voilée mais pour ne pas être reconnue. Sinon, elle n'est pas dans un islam rigoriste. Elle vit sans emploi à la demande de son mari. Elle ne manque de rien (maison, voiture, femme de ménage, vêtements,...). Elle est soumise à son mari. Elle n'a pas d'enfant et ne peut pas en avoir. Elle n'est pas heureuse.

Les préjugés sont manifestés au fil du récit notamment par le vocabulaire raciste, le marquage de la vaisselle, le poids des regards des voisins...

Julia : Soudanaise du sud ; chrétienne (arborant clairement la croix) ; pratiquante ; elle est mariée et ne travaille plus depuis son mariage ; avant son mariage il semble qu'elle vendait du wayka avec sa mère sur le marché, travail qu'elle tente de reprendre après la disparition de son mari ; son mari travaillait chez un photographe ; elle vit pauvrement soutenue par de l'entraide (sa belle-sœur, l'employeur de son mari).

Ces deux femmes souffrent d'oppression sociale, raciste, ou patriarcale et rêvent toutes deux de pouvoir s'émanciper et d'échapper ainsi à leur condition. Leur rencontre, même si elle est habitée par les mensonges, va leur donner de l'élan, les rendre solidaires dans leur combat (chercher des exemples) et à la fin du récit, leur permettre de trouver une certaine liberté.

3 Julia est assise, recroquevillée, contre le portail et pleure. Ce plan s'enchaîne avec Mona, allongée, recroquevillée sur un canapé et elle pleure.

Barreaux de la cage aux oiseaux, les barreaux du balcon où se trouve Mona et les barreaux du commissariat où se trouve Julia.

Parallélisme entre Julia seule dans le bus, Mona seule dans le scanner.

Raccord entre les paroles des chants et ce que les femmes vivent (comme « je brûle dans son enfer »).

Raccords entre les visages d'Akram et de Mona lors de leur discussion où Mona avoue qu'elle a chanté, celui-ci se fait avec une grille en bois comme dans un confessionnal.

4 Mona vit dans le mensonge avec son mari (elle continue à aller voir des concerts, fait croire qu'elle appelle sa mère, cache la vraie raison de sa stérilité...). Elle va commencer par ne pas dire pourquoi Santino la poursuivait, va soudoyer le policier pour récupérer les papiers, va faire croire à Julia qu'elle vient par hasard acheter du Wayka, pour ensuite l'embaucher...

Julia ment dès le premier contact avec Mona en lui disant qu'elle vient tous les jours vendre sur les marchés, puis on apprendra à la fin qu'elle sait que Mona est à l'origine de la disparition de son mari.

Mona ment pour tenter de rester avec Akram. Julia ment pour se sortir de sa condition difficile. Mona ment à Julia pour tenter de réparer la mort de son mari dont elle est la cause. Elle ment à Daniel pour tenter de cacher la vérité à sa mère.

Le mensonge entraîne le mensonge. C'est en fait une spirale infernale qui conduit les deux femmes à se mentir et à mentir à son mari pour Mona et à Daniel pour Julia.

Quand Mona apprend que Julia lui a menti elle lui en veut et n'est pas du tout tolérante face à cela, alors qu'elle-même avait répondu à Julia que le mensonge pouvait être excusé en fonction du contexte. Car Mona avoue à Julia qu'elle a toujours menti à son mari et qu'elle a appris à mieux mentir.

Le mensonge de Julia pousse Majier, qui essuie son refus face aux avances qu'il lui fait, à trouver la réalité sur la mort de Santino. Cela entraîne une réaction en chaîne, finissant de détruire les liens mensongers qui unissaient les protagonistes.

Quant à l'image de Daniel à la fin du film dans la jeep de Mejier, il est révolté par les mensonges des adultes, s'enrôle dans l'armée sudiste. Il est prêt à en découdre avec ceux qu'il considère comme ennemis.

La caméra vient appuyer cet univers mensonger. Par exemple chez Mona, les voilages viennent régulièrement flouter l'image.

L'appareil photo peut se comprendre pour Daniel comme une envie de voir le monde, voir la vérité.

Dans une interview, le réalisateur explique que dans cette société, on est obligé de vivre une double vie et de mentir pour exister. Il pose aussi la question « Mais à quelle fin ? ».

5 La fuite d'eau du plafond de la maison d'Akram, nous la découvrons au début du film quand Akram vient déjeuner. Il demande des œufs et sa femme lui dit qu'il n'y en a pas, qu'elle a fait des haricots, alors qu'elle vient de jeter à la poubelle les œufs qu'elle a laissés brûler. Quand

Mona cache les papiers de Santino dans le sucrier, on entend Akram accueillir les ouvriers pour réparer la fuite au plafond. On retrouve la fuite, vers la fin du film, juste avant qu'Akram sorte avec son fusil car il a entendu du bruit à l'extérieur. C'est Meijer qui vient d'entrer dans le jardin. Enfin on voit à nouveau la fuite en premier plan lors de la discussion entre Mona et Akram où ce dernier lui dit de partir.

Cette fuite est à l'image, de la fuite de Santino et Julia chassés hors de la maison qu'ils louent ; elle correspond à l'image de la fuite de Mona poursuivie en moto par Santino ; ou encore de la fuite des personnes lors de la destruction du bidonville. Elle montre la fuite en avant provoquée par l'enchaînement des mensonges. Elle représente un couple qui prend l'eau, tout comme l'accord de paix et le résultat du référendum.

6 Le film ne montre pas vraiment comment un dialogue inter religieux peut s'établir entre les deux communautés mais propose des ouvertures. Jamais on ne voit de musulmans en contact avec des chrétiens (exceptées Mona et Julia). En revanche il est montré comment Julia fait venir Mona au sein de la paroisse catholique. C'est avec la musique qu'elle l'amène dans sa communauté paroissiale. Mais il n'y a pas de dialogue entre les communautés plus pour des questions racistes et politiques que pour des questions religieuses.